



Étudier l'exil

Alexis Nuselovici (nouss)

► To cite this version:

| Alexis Nuselovici (nouss). Étudier l'exil. 2013. halshs-00861243

HAL Id: halshs-00861243

<https://shs.hal.science/halshs-00861243>

Preprint submitted on 16 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étudier l'exil

Alexis Nuselovici (Nouss)

N°09 | septembre 2013

L'expérience « exilique », à la fois condition et conscience, déploie une potentialité heuristique unique, et pourtant négligée, face aux nouvelles réalités migratoires incluant des catégories aussi variées que, entre autres, le migrant, le réfugié, le clandestin, catégories qu'il importerait toutefois de penser ensemble. Étudier les manifestations de l'exil en tant qu'expérience recentre sur l'humain les discours traitant de la migration et permet de réfléchir à une société plus inclusive dans une perspective tant éthique que politique. Ces constats invitent à créer un champ scientifique interdisciplinaire à nommer « études exiliques », représenté dans le domaine anglo-saxon mais inexistant dans la francophonie.

Position Papers Series

Étudier l'exil

Alexis Nuselovici (Nouss)

Septembre 2013

L'auteur

Alexis Nuselovici (Nouss) est professeur de littérature générale et comparée à l'Université d'Aix-Marseille. Il a jusque récemment occupé le poste de *Chair of Modern Cultural Studies* à l'Université de Cardiff (Royaume-Uni) et a enseigné auparavant à l'Université de Montréal. Il a été professeur invité au Brésil, en Turquie, en Espagne et en France.

Directeur ou membre de plusieurs équipes de recherche internationales, il est responsable du séminaire « L'expérience de l'exil » au Collège d'études mondiales.

Il a publié une dizaine de livres dont *Plaidoyer pour un monde métis* (2005) et *Paul Celan. Les lieux d'un déplacement* (2010).

À propos de ce texte

Ce texte a été rédigé dans le cadre du programme « Non-Lieux de l'exil » de la Fondation Maison des sciences de l'homme et du séminaire « L'expérience de l'exil » du Collège d'études mondiales (septembre à mai 2013, Paris).

Ce texte fait partie d'une série, que l'on retrouvera en ligne :

<http://wpfmsh.hypotheses.org/category/college-detudes-mondiales/lexperience-de-l'exil>

1. Alexis Nuselovici (Nouss), *Étudier l'exil*, FMSH-PP-2013-09, septembre 2013.
2. Alexis Nuselovici (Nouss), *L'exil comme expérience*, FMSH-WP-2013-43, septembre 2013.
3. Alexis Nuselovici (Nouss), *Exilance : condition et conscience*, FMSH-WP-2013-44, septembre 2013.
4. Alexis Nuselovici (Nouss), *Exil et post-exil*, FMSH-WP-2013-45, septembre 2013.
5. Alexandra Galitzine-Loumpet, *Pour une typologie des objets de l'exil*, FMSH-WP-2013-46, septembre 2013.

Citer ce document

Alexis Nuselovici (Nouss), *Étudier l'exil*, FMSH-PP-2013-09, septembre 2013.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2013

Informations et soumission des textes :

wpfmsh@msh-paris.fr

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.msh-paris.fr>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsh.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

L'expérience « exilique », à la fois condition et conscience, déploie une potentialité heuristique unique, et pourtant négligée, face aux nouvelles réalités migratoires incluant des catégories aussi variées que, entre autres, le migrant, le réfugié, le clandestin, catégories qu'il importerait toutefois de penser ensemble. Étudier les manifestations de l'exil en tant qu'expérience recentre sur l'humain les discours traitant de la migration et permet de réfléchir à une société plus inclusive dans une perspective tant éthique que politique. Ces constats invitent à créer un champ scientifique interdisciplinaire à nommer « études exiliques », représenté dans le domaine anglo-saxon mais inexistant dans la francophonie.

Mots-clefs

exil, migration, expérience, territoire, études exiliques

Studying Exile

Abstract

Exile, the concept and the experience, conveys a significant although neglected heuristic force in our contemporary world in which new migratory movements include such diverse categories as migrant, refugee or undocumented person, types of experiences that need to be examined together. To study exile as an experience brings back the human dimension into discourses on migration and invites to conceive of a more ethically and politically inclusive society. These considerations have called forth the attempt to create a multi-disciplinary research field called "études exiliques" [exile studies] present in the Anglo-Saxon domain but inexistent in the francophone one.

Keywords

exile, migration, experience, territory, exile studies

Qu'ont en commun Ovide sur le rivage de la Mer Noire, Dante banni de Florence, Voltaire à Londres et Adam Mickiewicz à Paris, l'artiste ayant fui l'Allemagne nazie ou la Russie stalinienne au siècle dernier de même que le militant communiste une dictature sud-américaine et, de nos jours, l'ouvrière mexicaine de Los Angeles, le demandeur d'asile africain à Rome ou le clandestin kurde de Calais ? Les causes sont diverses et les circonstances différentes mais ils partagent tous une même expérience, celle de l'exil, que nous nommons expérience « exilique » afin d'en assurer la spécificité et de la fonder conceptuellement. La penser permettrait de mieux appréhender les phénomènes migratoires contemporains : au-delà des pressions politiques, économiques ou climatiques, le migrant est d'abord un exilé. Avancer un trait existentiel commun entre représentants de catégories sociales si différentes ne veut faire injure ni aux uns ni aux autres¹ mais cherche à brosser un portrait de l'exilé.

Le terme « portrait » pourrait surprendre ici car il semble appartenir au lexique de l'art ou de la littérature davantage qu'à celui des sciences humaines. Son usage a pourtant un précédent sous la plume d'Albert Memmi qui le choisit dans quatre de ses essais et qui en livra la formule méthodologique suivante : « un portrait-synthèse, par surimpression de plusieurs inventaires concrets » (Memmi A., 2008 : 12)². Les ouvrages de Franz Fanon adoptent une démarche similaire et cette parenté a partie liée avec le contexte historique des luttes anticolonialistes. Dans le cas de l'exil, il n'est pas certain que la différence des contextes historiques soit si flagrante. En outre, pour les deux auteurs, l'expérience y est considérée comme le matériau premier à analyser, ce qui vaut pareillement pour l'exilé³.

De fait, un portrait ne concerne pas que l'individu spécifiquement figuré. Il s'affiche comme un signifiant aux multiples implications, informant sur la personnalité représentée, sur ses codes

identificatoires et sur le cadre social les accueillant. Le geste décisif de Memmi fut d'appliquer le descriptivisme du portrait à un niveau collectif, d'organiser une multitude de faits et de récits singuliers en ensembles de données sinon interprétables, du moins suscitant l'interrogation.

Parler aujourd'hui d'exil ne saurait se rabattre sur le thème antique ou romantique du bannissement ni se réduire aux mouvements d'émigration qui, au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, ont profondément modifié et renouvelé les compositions démographiques dans le monde. On compte actuellement près de 220 millions de migrants dans le monde – ce chiffre ignorant évidemment la masse des clandestins et illégaux –, ce qui constituerait le cinquième pays le plus peuplé de la planète. Force est de constater que ces mouvements migratoires sont frappés d'une triple caractéristique : mobilité accrue, extension planétaire, variété des causes (économiques, politiques, écologiques), occasionnant des rencontres de cultures et de langues bien plus intensifiées qu'auparavant mais aussi des tensions sociales dont la gravité marque le paysage contemporain et démontre que les mécanismes d'absorption ou d'intégration, quel que soit le cadre national, sont grippés. De surcroît, le nouveau paysage communicationnel dessiné par les technologies actuelles exerce une influence massive dans la culture occidentale sur la pensée du lieu, du territoire et, partant, sur celle de l'exilé⁴.

Une preuve de son importance ressort de la place privilégiée qu'occupe l'exil dans les textes matriciels propres aux trois traditions monothéistes (exode du peuple hébreu ; la Sainte Famille en Egypte ; l'hégire de La Mecque à Médine). L'attestent également d'autres récits fondateurs tels que l'Odyssée, l'épopée de Gilgamesh ou le Rāmāyana. L'histoire des peuples et des nations ne s'est ensuite guère privée d'inscrire les récits d'exil dans son répertoire et il n'est aucun continent qui, au long des siècles, ne leur ait servi de cadre, à des degrés divers, individuellement ou collectivement. On ne compte plus les grandes figures d'exilés ornant les patrimoines mémoriels et certaines histoires nationales ne sauraient être énoncées sans que ne soit reconnu le rôle du phénomène exilique dans leur construction.

1. Insultant pour les exilés, en revanche, est l'usage journalistique de l'expression « exil fiscal » car les conditions motivant le départ n'ont rien de déplaisant, pour dire le moins. Je laisse aux théologiens le soin de commenter « paradis fiscal ».

2. Les autres essais sont : *Portrait du colonisateur*, *Portrait d'un Juif*, *Portrait du décolonisé arabo-musulman et de quelques autres*.

3. Voir Alexis Nuselovici (Nouss), *L'exil comme expérience*, FMSH-WP-2013-43, septembre 2013.

4. Voir à cet égard le travail mené par Dara Diminescu : <http://www.e-diasporas.fr/>

Pourtant, la notion d'exil semble de nos jours renvoyer à un chromo désuet – Napoléon à Sainte-Hélène, Victor Hugo à Guernesey – ou à des réalités plus récentes mais historiquement circonstanciées qui seraient sans pertinence pour aborder les mouvements migratoires contemporains. Si la théorie littéraire lui conserve une place critique, les sciences humaines dans leur ensemble ne l'utilisent guère et lui refusent une valeur méthodologique effective.

L'expérience exilique, à la fois condition et conscience, déploie une potentialité heuristique unique, et pourtant négligée, face aux nouvelles réalités migratoires incluant des catégories aussi variées que, entre autres, le migrant, le réfugié, le clandestin, catégories qu'il importerait cependant de penser ensemble. Leur nature multiple et leur diversité échappent aux grilles analytiques, de type socio-économique, qui sont attachées à la seule notion de migration. À désigner comme *exilience* et marquant plusieurs générations au plan individuel comme collectif, l'expérience exilique pourra être revendiquée telle une construction identitaire ou opérer tel un travail de mémoire. C'est par cette dimension qu'elle appelle notre désignation néologique⁵, *exilience*, qui insiste sur ses potentialités affirmatrices par lesquelles elle échappe au déterminisme exclusif de facteurs extérieurs. Nulle passivité dans l'exilience, elle ne marque ni un manque ni une perte mais affirme un *ethos*.

Elle n'illustre pas le parcours d'un territoire à un autre mais l'invention de nouvelles territorialités qui viennent doubler les spatialités existantes. De même, elle propose des temporalités singulières et des régimes d'historicité qui lui sont propres. Il importe ainsi de distinguer entre exil et post-exil, le premier frappant la première génération migrante, le second la seconde et les suivantes puisque la notion d'exil peut être revendiquée sur le plan identitaire par des sujets dont l'appartenance ethnique ou nationale originelle remonte pourtant à plusieurs générations.

L'exilé est à la fois, et non pas successivement, émigrant et immigrant. Il ne cesse de l'être, revendiquant et impliquant deux territorialités

pour en dessiner une troisième, ce qui n'est pas autorisé au migrant dont la saisie institutionnelle neutralise l'ethos et les affects. Croire que maintenir une identité et une culture exiliques empêcherait l'intégration et alimenterait les déviances xénophobes minimise la richesse de ce que peut apporter la prise en compte de l'exilience dans l'examen des enjeux sociétaux contemporains.

Ainsi le droit à une appartenance double ou multiple, de plus en plus réclamé, est par exemple d'emblée mis en pratique par l'exilé dont l'expérience permet alors d'approfondir la compréhension des liens et des logiques d'appartenance. Ou encore c'est le thème de l'état-nation et le rapport entre ses deux composants qui s'en trouvent éclairés. En effet, alors que le discours juridique qui prévaut dans l'analyse et le traitement des questions migratoires va situer l'exil dans un cadre étatique et cherchera à légiférer par décision administrative, la souffrance intime de l'exilé ne concerne pas uniquement son statut en regard d'une légitimation étatique, elle touche d'abord à son appartenance nationale. L'exil pour l'écrivain juif allemand des années trente commença lorsque ses livres furent brûlés, qu'il lui fut interdit de publier ou d'enseigner, et qu'il dut admettre qu'il ne faisait plus partie de la patrie de Goethe et de Schiller. Chercher ensuite un visa pour l'Amérique tenait de la contingence. Il en va de même pour le réfugié somalien aujourd'hui.

Penser l'exil, étudier ses manifestations en tant qu'expérience, recentre donc sur l'humain les discours traitant de la migration et permet de réfléchir à une société plus inclusive qui adopterait des démarches de solidarité à l'endroit des populations que leur vulnérabilité pousse sur les chemins de l'exil.

Ces constats invitent à lancer recherches et réflexions dans le cadre d'un champ scientifique à nommer « études exiliques », représenté dans le domaine anglo-saxon (« *exile studies* » ou « *Exilforschung* ») encore inexistant dans la francophonie⁶. Ce champ ne sera pas seulement interdisciplinaire (sociologie, anthropologie, économie, géographie, histoire, littérature, arts plastiques,

5. Née de la réflexion menée avec Alexandra Galitzine-Loumpet (voir note suivante). L'analyse de la notion est approfondie dans les deux articles suivants à paraître dans la même série : Alexis Nuselovici (Nouss), *L'exil comme expérience*, FMSH-WP-2013-43, septembre 2013 et Alexis Nuselovici (Nouss), *Exilience : condition et conscience*, FMSH-WP-2013-45, septembre 2013.

6. Nous en avons toutefois posé les fondements à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme dans le double cadre du programme scientifique « Non-lieux de l'exil » (www.nle.hypotheses.org), animé avec Alexandra Galitzine-Loumpet, et du séminaire « L'expérience de l'exil » (<http://www.college-etudesmondiales.org/fr/content/s%C3%A9minaire-lexp%C3%A9rience-de-l'exil>).

etc.), il mettra également en œuvre un pluralisme méthodologique dans la définition de son objet. L'intersectionnalité s'impose car tout sujet exilé est tributaire de déterminations multiples à prendre conjointement en compte (âge, genre, statut marital, classe, profession, *etc.*) L'étude d'un corpus multiforme et multilingue rapprochera données empiriques et représentations de l'expérience exilique afin d'en tirer un éclairage applicable à une large gamme de phénomènes et de situations contemporaines observés aussi bien au niveau local que global.

Par sa dimension à la fois fondamentale et appliquée, ce type de recherche est susceptible d'actions et de rétroactions auprès de la société civile, favorisant une compréhension élargie des phénomènes migratoires. Sa visée épistémologique cherche à reconsidérer l'expérience exilique comme une dimension essentielle dans le devenir des sociétés et non comme un effet secondaire, une simple conséquence due à leur développement. Alors que l'exemple européen et les phénomènes liés à la globalisation questionnent en profondeur les appartenances nationales et que les migrations, à l'intérieur des États ou à l'échelle internationale, connaissent une croissance exponentielle, les études exiliques sont susceptibles d'offrir de nouveaux modèles de pensée et d'analyse pertinents pour cerner les identités plurielles du monde contemporain. Il ne s'agit plus d'étudier l'exil à partir de critères territoriaux mais de repenser le territoire en fonction de l'expérience exilique.

Étudier ainsi l'exil contribue à le constituer en tant qu'héritage à un niveau collectif large, celui des sociétés contemporaines, et non dans la seule transmission mémorielle destinée à un individu ou à une communauté. Cet héritage exilique est précieux, débordant les appareillages commémoratifs institutionnalisés pour participer à l'élaboration des histoires collectives telles que les façonnent les cadres nationaux et transnationaux. Raison pour laquelle il ne faut pas le dilapider en l'associant à une quelconque métaphysique complaisante de l'exil généralisé, pour tous et pour n'importe qui. Celle qui infuse les discours hyperboliques décrivant une identité planétaire flottante, hors-frontières et hors-appartenances, qui forment la version euphorique du poncif heideggerien sur la *Heimatlosigkeit* dont traite la *Lettre sur l'humanisme* : « L'absence de patrie [...] repose dans l'abandon de l'Être, propre à l'étant.

Elle est le signe de l'oubli de l'Être. [...] L'absence de patrie devient un destin mondial » (Heidegger M., 1969 : 114-115)⁷.

Oubli pour oubli, on peut préférer penser à ceux et celles que l'histoire a chassés de leur terre natale sans qu'ils ne puissent l'oublier. Et pessimisme pour pessimisme, préférer celui de Camus car c'est bien d'exil et de mémoire dont il parle et non d'une quelconque origine oubliée, double prétexte pour défendre une idéologie de l'enracinement. Camus parle en exilé, doublement⁸, et pense l'exil tandis que Heidegger pense la terre natale, le territoire et même le terroir, lui qui n'a jamais quitté le sien⁹. « [...] étranges citoyens du monde, écrit Camus, [les hommes sont] exilés dans leur propre patrie » (Camus A., 2011 : 326). Un exil du et dans le monde – et non d'un ciel platonicien ou autre arrière-monde –, un exil compris métaphysiquement mais pas idéalistiquement car il s'avère d'emblée autant psychologique que social, l'homme étranger à lui-même comme il l'est aux autres. Privés de transcendance, exclus du royaume de l'intelligible, peinant à trouver le réconfort du beau, confrontés à l'injustice permanente, il reste aux humains la solidarité et la résistance à l'inhumain pour retrouver le sens de l'humain sur cette terre.

L'exil, alors, n'est pas négatif, privatif. Autant que condition, il est conscience, c'est-à-dire qu'il est vigilance. Comme l'écrivait Adorno pendant ses années d'exil, « [...] il fait aussi partie de la morale de ne pas habiter chez soi » (Adorno T. W. 1983 : 36) car le chez-soi, la vie privée ne sont que des illusions dans un monde où l'autonomie de l'individu a disparu. « Personne n'est chez soi » (Lévinas E. 1987 : 108), affirma en écho Lévinas car dans l'occupation tranquille d'un quelque part, c'est peut-être la place d'un autre qui est occupée. La conscience exilique – c'est-à-dire la conscience née de l'expérience exilique mais applicable à

7. *Heimat* se traduirait davantage par « terre natale » mais la traduction citée souligne le contraste avec la citation de Camus *infra*.

8. Exilé en France quoiqu'auparavant déjà exilé en Algérie en tant que pied-noir, sa « position algérienne », selon l'expression de J.-J. Gonzales (Gonzales J.-J., 2007 : 24), devient attitude de pensée autant que donnée biographique.

9. Camus connaît actuellement en France une vogue importante entraînant une réévaluation de son œuvre, sortie du ghetto des classes terminales, qui pourrait indiquer une pertinence accrue du dynamisme de sa pensée face aux réalités mouvantes contemporaines tandis que d'autres philosophies accusent une certaine pesanteur immobilisante. Question de rythme en somme.

l'expérience humaine en tant que telle – serait cette condition¹⁰ qui fait que je ne force pas un autre à l'exil.

Sur la base et à l'instar d'une définition derridienne du politique où sa rationalité serait mue, quoique non déterminée, par une expérience tenue sous le sceau du secret – l'épreuve ou le pardon, par exemple –, approcher l'exilance afin de la percevoir telle une sagesse perlant au long de tous les phénomènes migratoires pourrait inspirer l'ordre juridico-politique qui gère le droit d'asile et les lois et décrets relatifs à l'immigration ainsi qu'à la citoyenneté.

« «J'habiterai mon nom», fut ta réponse aux questionnaires du port » (Saint-John Perse 1972 : 135), écrit Saint-John Perse dans *Exil*. Étudier l'exil, c'est redonner son nom à l'exilé.

Bibliographie

Adorno T. W. (1983), *Minima Moralia. Réflexions sur la vie mutilée* (tr. E. Kaufholz et J.-R. Ladmiral), Paris, Payot.

Camus Albert (2011), *L'homme révolté*, Paris, Folio/Essais.

Gonzales Jean-Jacques (2007), *Albert Camus. L'exil absolu*, Houilles, Éd. Manucius.

Heidegger Martin (1969), « Lettre sur l'humanisme » (tr. R. Munier), *Questions III*, Paris, Gallimard.

Lévinas Emmanuel (1987), *Humanisme de l'autre homme*, Paris, Biblio/Essais.

Memmi Albert (2008), *Portrait du colonisé*, Paris, Folio.

Saint-John Perse (1972), *Exil*, Œuvres complètes, Paris, La Pléiade.

10. Ou « incondition » comme le propose Lévinas afin de souligner qu'une telle conscience doit être en permanence active et ne pas connaître de repos. L'exilance partage cette exigence.

Working Papers : dernières parutions

Hervé Le Bras, Jean-Luc Racine & Michel Wieviorka, *National Debates on Race Statistics: towards an International Comparison*, FMSH-WP-2012-01, février 2012.

Manuel Castells, *Ni dieu ni maître : les réseaux*, FMSH-WP-2012-02, février 2012.

François Jullien, *L'écart et l'entre. Ou comment penser l'altérité*, FMSH-WP-2012-03, février 2012.

Itamar Rabinovich, *The Web of Relationship*, FMSH-WP-2012-04, février 2012.

Bruno Maggi, *Interpréter l'agir : un défi théorique*, FMSH-WP-2012-05, février 2012.

Pierre Salama, *Chine – Brésil : industrialisation et « désindustrialisation précoce »*, FMSH-WP-2012-06, mars 2012.

Guilhem Fabre & Stéphane Grumbach, *The World upside down, China's R&D and innovation strategy*, FMSH-WP-2012-07, avril 2012.

Joy Y. Zhang, *The De-nationalization and Re-nationalization of the Life Sciences in China: A Cosmopolitan Practicality?*, FMSH-WP-2012-08, avril 2012.

John P. Sullivan, *From Drug Wars to Criminal Insurgency: Mexican Cartels, Criminal Enclaves and Criminal Insurgency in Mexico and Central America. Implications for Global Security*, FMSH-WP-2012-09, avril 2012.

Marc Fleurbaey, *Economics is not what you think: A defense of the economic approach to taxation*, FMSH-WP-2012-10, may 2012.

Marc Fleurbaey, *The Facets of Exploitation*, FMSH-WP-2012-11, may 2012.

Jacques Sapir, *Pour l'Euro, l'heure du bilan a sonné : Quinze leçons et six conclusions*, FMSH-WP-2012-12, juin 2012.

Rodolphe De Koninck & Jean-François Rousseau, *Pourquoi et jusqu'où la fuite en avant des agricultures sud-est asiatiques ?*, FMSH-WP-2012-13, juin 2012.

Jacques Sapir, *Inflation monétaire ou inflation structurelle ? Un modèle hétérodoxe bi-sectoriel*, FMSH-WP-2012-14, juin 2012.

Franson Manjali, *The 'Social' and the 'Cognitive' in Language. A Reading of Saussure, and Beyond*, FMSH-WP-2012-15, July 2012.

Michel Wieviorka, *Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation*, FMSH-WP-2012-16, juillet 2012.

Nancy Fraser, *Feminism, Capitalism, and the Cunning of History: An Introduction*, FMSH-WP-2012-17 August 2012.

Nancy Fraser, *Can society be commodities all the way down? Polanyian reflections on capitalist crisis*, FMSH-WP-2012-18, August 2012.

Marc Fleurbaey & Stéphane Zuber, *Climate policies deserve a negative discount rate*, FMSH-WP-2012-19, September 2012.

Roger Waldinger, *La politique au-delà des frontières : la sociologie politique de l'émigration*, FMSH-WP-2012-20, September 2012.

Antonio De Lauri, *Inaccessible Normative Pluralism and Human Rights in Afghanistan*, FMSH-WP-2012-21, September 2012.

Dominique Méda, *Redéfinir le progrès à la lumière de la crise écologique*, FMSH-WP-2012-22, October 2012.

Ibrahima Thioub, *Stigmates et mémoires de l'esclavage en Afrique de l'Ouest : le sang et la couleur de peau comme lignes de fracture*, FMSH-WP-2012-23, October 2012.

Danièle Joly, *Race, ethnicity and religion: social actors and policies*, FMSH-WP-2012-24, November 2012.

Dominique Méda, *Redefining Progress in Light of the Ecological Crisis*, FMSH-WP-2012-25, December 2012.

Ulrich Beck & Daniel Levy, *Cosmopolitanized Nations: Reimagining Collectivity in World Risk Society*, FMSH-WP-2013-26, February 2013.

Xavier Richet, *L'internationalisation des firmes chinoises : croissance, motivations, stratégies*, FMSH-WP-2013-27, February 2013.

Alain Naze, *Le féminisme critique de Pasolini, avec un commentaire de Stefania Tarantino*, FMSH-WP-2013-28, February 2013.

Thalia Magioglou, *What is the role of "Culture" for conceptualization in Political Psychology? Presentation of a dialogical model of lay thinking in two cultural contexts*, FMSH-WP-2013-29, March 2013.

Byasdeb Dasgupta, *Some Aspects of External Dimensions of Indian*

Economy in the Age of Globalisation, FMSH-WP-2013-30, avril 2013.

Ulrich Beck, *Risk, class, crisis, hazards and cosmopolitan solidarity/risk community – conceptual and methodological clarifications*, FMSH-WP-2013-31, avril 2013.

Immanuel Wallerstein, *Tout se transforme. Vraiment tout ?*, FMSH-WP-2013-32, mai 2013.

Christian Walter, *Les origines du modèle de marche au hasard en finance*, FMSH-WP-2013-33, juin 2013.

Byasdeb Dasgupta, *Financialization, Labour Market Flexibility, Global Crisis and New Imperialism – A Marxist Perspective*, FMSH-WP-2013-34, juin 2013.

Kiyomitsu Yui, *Climate Change in Visual Communication: From 'This is Not a Pipe' to 'This*

is Not Fukushima', FMSH-WP-2013-35, juin 2013.

Gilles Lhuillier, *Minerais de guerre. Une nouvelle théorie de la mondialisation du droit*, FMSH-WP-2013-36, juillet 2013.

David Tyfield, *The Coal Renaissance and Cosmopolitized Low-Carbon Societies*, FMSH-WP-2013-37, juillet 2013.

Lotte Pelckmans, *Moving Memories of Slavery: how hierarchies travel among West African Migrants in Urban Contexts (Bamako, Paris)*, FMSH-WP-2013-38, juillet 2013.

Amy Dahan, *Historic Overview of Climate Framing*, FMSH-WP-2013-39, août 2013.

Rosa Rius Gatell & Stefania Tarantino, *Philosophie et genre: Réflexions et questions sur la production philosophique féminine en Europe du Sud au XX^e siècle (Espagne, Italie)*, FMSH-WP-2013-40, août 2013.

Angela Axworthy *The ontological status of geometrical objects in the commentary on the Elements of Euclid of Jacques Peletier du Mans (1517-1582)*, FMSH-WP-2013-41, août 2013.

Pierre Salama, *Les économies émergentes, le plongeon ?*, FMSH-WP-2013-42, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nouss), *L'exil comme expérience*, FMSH-WP-2013-43, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nouss), *Exilience : condition et conscience*, FMSH-WP-2013-44, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nouss), *Exil et post-exil*, FMSH-WP-2013-45, septembre 2013.

Alexandra Galitzine-Loumpet, *Pour une typologie des objets de l'exil*, FMSH-WP-2013-46, septembre 2013.

Position Papers : la liste

Jean-François Sabouret, *Mars 2012 : Un an après Fukushima, le Japon entre catastrophes et résilience*, FMSH-PP-2012-01, mars 2012.

Ajay K. Mehra, *Public Security and the Indian State*, FMSH-PP-2012-02, mars 2012.

Timm Beichelt, *La nouvelle politique européenne de l'Allemagne : L'émergence de modèles de légitimité en concurrence ?*, FMSH-PP-2012-03, mars 2012.

Antonio Sérgio Alfredo Guimarães, *Race, colour, and skin colour in Brazil*, FMSH-PP-2012-04, juillet 2012.

Mitchell Cohen, *Verdi, Wagner, and Politics in Opera. Bicentennial Ruminations*, FMSH-PP-2012-05, mai 2013.

Ingrid Brena, *Les soins médicaux portés aux patients âgés incapables de s'autogérer*, FMSH-PP-2013-06, avril 2013.

Thalia Magioglou, *Refaire l'Europe ou refaire le « monde » ? Un*

commentaire sur l'ouvrage : « Refaire l'Europe avec Jürgen Habermas », FMSH-PP-2013-07, septembre 2013.

Samadia Sadouni, *Cosmopolitisme et prédication islamique transfrontalière : le cas de Maulana Abdul Aleem Siddiqui*, FMSH-PP-2013-08, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nouss), *Étudier l'exil*, FMSH-PP-2013-09, septembre 2013.